

LE PRÉ-PROGRAMME

Film d'enseignement / film utilitaire / film de propagande / film inédit
dans les cinémas et archives de l'interrégion du Rhin supérieur
1900–1970

Une étude comparée franco-allemande

Sous la direction de :

Christian Bonah

Alexandre Sumpf

Philipp Osten

Gabriele Moser

Tricia Close-Koenig

Joël Danet

A 25 Rhinfilm

Heidelberg · Strasbourg 2015

© Editions A 25 RhinFilm
67000 Strasbourg & 69120 Heidelberg
www.rhinfilm.unistra.fr

ISBN 978-2-9553536-0-8

La version allemande de ce livre a le titre:
Das Vorprogramm. Lehrfilm / Gebrauchsfilm / Propagandafilm / unveröffentlichter Film in
Kinos und Archiven am Oberrhein 1900–1970.
Eine französisch-deutsche Vergleichsstudie

**Ce projet a été cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional
(FEDER) – Dépasser les frontières : projet après projet**
**Dieses Projekt wurde vom Europäischen Fonds für Regionale Entwicklung
(EFRE) kofinanziert – Der Oberrhein wächst zusammen, mit jedem Projekt**

Assistance éditoriale: Gabriele Moser, Leonie Ahmer und Fabian Zimmer
Mise en page: Fabian Zimmer
Couverture: Fabian Zimmer. Source: Universitätsbibliothek Heidelberg
A25 Rhinfilm, Strasbourg & Heidelberg



Der Weg in die Welt

Les films de propagande pour les écoles coloniales allemandes

Introduction¹

La plupart des films coloniaux allemands (films dont la préoccupation centrale est la récupération des colonies perdues) étaient projetés dans les sphères coloniales ou au cinéma, dans les actualités filmées. Initialement destinés à expliquer le Traité de Versailles (également qualifié de « traité de la honte » en Allemagne), ces films informaient aussi les spectateurs sur les mensonges de la dette coloniale, ainsi que sur les us et coutumes des populations étrangères. Ils furent très nombreux entre 1920 et 1942, c'est-à-dire à la fin du colonialisme allemand². Le film documentaire produit par Paul Lieberenz en 1937 sur l'école coloniale allemande de Witzenhausen (*Deutsche Kolonialschule Witzenhausen* ou DKS) sous le titre *Der Weg in die Welt* (Le chemin du monde) fut ainsi projeté en 1937 et 1938 dans les salles de cinéma allemandes, sous forme d'actualités filmées. Si l'on s'en tient au titre, ce film aurait pu constituer une incitation au voyage. Mais les images montrent de jeunes Allemands en Allemagne, qui travaillent et étudient assidûment, s'amuse ensemble, produisent leur propre alimentation et font de l'exercice physique. Produit la même année, par le même Paul Lieberenz, le film *Die deutsche Frauenkolonialschule Rendsburg* est un équivalent au féminin sur l'école coloniale pour femmes de la région du canal de Kiel.

Le présent article traite, d'une part, du rôle qu'a pu jouer le révisionnisme colonial en Allemagne dans les années 1937/38, tel qu'il est représenté dans

1 Merci à Gabriele Moser pour ses remarques et nos discussions.

2 Gerlinde Waz, « Heia Safari! Träume von einer verlorenen Welt. Expeditions-, Kolonial- und ethnographische Filme », in, K. Kreimeier, A. Ehmann et J. Goergen (éd.), *Geschichte des dokumentarischen Films in Deutschland*. Tome 2: *Weimarer Republik 1918–33*, Stuttgart, Reclam, 2005, p. 187–218. Voir aussi Gerlinde Waz, « Begehrte Ferne. Expeditions-, Kolonial- und ethnographische Filme », in Peter Zimmermann et Kay Hofmann (éd.), *Geschichte des dokumentarischen Films in Deutschland*. Tome 3 : « *Drittes Reich* » 1933–45, Stuttgart 2005, Reclam, p. 392–413.

les films cités, et d'autre part de la manière dont l'orientation vers les colonies tropicales ou l'Europe de l'Est est entretenue dans la DKS. Le point de vue s'attache aussi bien aux différentes intentions du film qu'aux différents publics qu'il a atteint au fil du temps. Les films sur ces deux écoles coloniales ont en effet été copiés dès 1969 par l'Institut du film scientifique de Göttingen (*Institut für wissenschaftlichen Film*, IWF) et ont pu, à partir de 1974, être consultés en tant que « films d'information documentaire »³. Avec l'avènement de YouTube, ces deux films sont la plupart du temps librement accessibles sur Internet. J'utilise également ce film dans mes cours, lors de séminaires sur l'histoire de l'école coloniale. Il est particulièrement intéressant de remarquer que, si le visionnage du film révèle une institution de formation présentée de manière vivante par le biais de scènes de vie saisies sur le vif, le film semble toutefois empêcher toute perception critique de l'institution représentée (tant au niveau de sa forme que de sa portée), car l'imagerie traditionnelle utilisée renvoie davantage au nazisme qu'au révisionnisme colonial.

Le film : toile de fond⁴

Long de 19 minutes, le film *Der Weg in die Welt* est tourné à Witzenhausen en une semaine au cours de l'été 1937 par Paul Lieberenz (1893–1954), sans scénario. P. Lieberenz possède depuis 1930 une petite boîte de production et, selon Gerlinde Waz, il est « le principal producteur de films coloniaux du IIIe Reich »⁵. Rendu célèbre par ses films documentaires et ses films d'expédition sur l'Afrique et l'Asie, ses créations sont marquées par un point de vue zoologique et ethnologique⁶. Entre autres, P. Lieberenz a participé en tant que cameraman à la production de Leni Riefenstahl *Triumph des Willens* (Le triomphe de la volonté) sur le Congrès du Reich du parti national-socialiste, tenu à Nuremberg en 1934.

3 Maren Heimlich, « *Der Weg in die Welt*. Die Deutsche Kolonialschule Witzenhausen », *Publikationen zu wissenschaftlichen Filmen*, Institut für den wissenschaftlichen Film, Göttingen, Band 3, vol. 3/4 1976, p. 337.

4 Dans cette partie, je me reporte essentiellement au travail de Maren Heimlich, *op. cit.*. Elle précise que « tous les supports de planification, de mise en valeur et d'édition, y compris les correspondances archivées et les documents scientifiques et médicaux complémentaires », concernés par ce film, sont conservés par l'Institut für den Wissenschaftlichen Film de Göttingen sous le numéro de dossier V1431. L'IWF ayant fermé en 2010, le fonds cinématographique de l'institut a été transféré au TIB d'Hanovre, où il n'est pas consultable à ce jour. C'est également le résultat de mes échanges électroniques avec Paul Feindt du TIB, que je remercie chaleureusement pour avoir tenté de me rendre ces contenus accessibles malgré tout.

5 Waz, *op. cit.*, p. 394.

6 Par exemple : *Mensch und Tier im Urwald* (1924), *Auf Tierfang in Afrika* (1926), *Mit Sven Hedin durch Asiens Wüsten* (1929), *Das letzte Paradies* (1932).



Fig. 1 : Paul Lieberenz derrière la caméra. Illustration par Helmuth Ellgaard, 1946.
Source voir : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paul_Lieberenz_1946.jpg.

Der Weg in die Welt est un film parlant, tourné en 35 mm et en noir et blanc. Musique et commentaire sont sonorisés via le système Tobis-Lignose. Eugen Gaedicke a composé la musique et le commentaire est dit par l'acteur Albert Ebbecke. P. Lieberenz est à la réalisation et à la caméra. Le film montre surtout des prises de vue de paysages aux alentours de l'école coloniale, complétées par quelques extraits de films documentaires mis à disposition par l'école et par des prises de vue personnelles de P. Lieberenz. Gerlinde Waz indique qu'à l'époque, il s'agissait d'une pratique courante.

L'idée du film est probablement venue du directeur d'alors de DKS, Karl Koch (1882–1970). K. Koch et P. Lieberenz font connaissance, à Berlin, au début des années 1930, lors d'une réunion de la *Deutschen Kolonialgesellschaft* (société coloniale allemande), comme en témoigne K. Koch, lors d'une interview accordée à Maren Heimlich en 1970⁷. À l'époque, K. Koch propose à P. Lieberenz de faire un film sur l'école⁸. Dès 1933, avant même de devenir directeur de l'école coloniale, le même K. Koch réclamait une plus grande intégration des médias ou des moyens de propagande modernes dans l'argumentation du révisionnisme colonial, dans l'article « Wie können

⁷ Heimlich, *op. cit.*, p. 338, note 5.

⁸ *Ibid.*

Rundfunk und Film die Kolonialfrage fördern? » (Comment la radio et les films peuvent-ils influencer sur la question coloniale)⁹. L'idée qui domine dans cet article présente les allemands comme « un peuple sans espace », qui aurait besoin de « son propre espace d'outre-mer »¹⁰, qui pourrait bien se trouver sur les hauts plateaux d'Afrique. Son argumentation ne place pas au premier plan les colonies d'exploitation et les débouchés commerciaux. Voici comment K. Koch exprime sa conception des films :

« Des représentations graphiques saisissantes de terres allemandes se trouvant sous domination étrangère sont aujourd'hui facilement réalisables et auraient un grand impact. Les films documentaires sur les modes de culture et d'exploitation de produits tropicaux et subtropicaux sont bon marché et permettent toujours d'établir un lien naturel avec l'idée de protectorat. Ils constituent en outre un support d'éducation précieux pour la jeunesse prête à assimiler ce message. Les films sur la répartition injuste, aléatoire et arbitraire de l'espace terrestre trouvent une oreille complaisante chez les béotiens et font parfaitement ressortir la servitude dans laquelle notre présence restreinte nous place. Les courts métrages à contenu colonial sont majoritairement tournés "à la maison", et n'impliquent pas de frais élevés lorsqu'ils sont faits avec habileté et imagination. Quand on veut, on peut [...] Qui se lance ? »¹¹

P. Lieberenz propose alors un projet allant complètement dans le sens de K. Koch. Il le soumet ensuite à la société *FOX-Film-AG*, qui produisait des films pour la 20th Century Fox en Allemagne. Cette dernière obtient la licence d'exploitation du film pour cinq ans sur le territoire du Reich allemand pour une somme de 6 000 RM. Selon Lieberenz, les coûts de production du film s'élèvent à 12 000 RM¹².

La diffusion au public du film est autorisée en novembre 1937 par l'organe de vérification de Berlin, qui le qualifie de « formateur pour la population » et le décrit comme « d'un grand intérêt politique ». Cela signifie que le film peut également être projeté les jours fériés, en tant que documentaire. La loi régissant les spectacles son et lumière (*Lichtspielgesetz*) du 16 février 1934 rend la censure cinématographique en Allemagne bien plus stricte que les réglementations précédentes ne le prévoyaient. Tous les films devaient être

9 Karl Wilhelm Heinrich Koch, « Wie können Rundfunk und Film die Kolonialfrage fördern? De Farmer Karl W. H. Koch », dans Richard Kolb et Heinrich Siekmeier (éd.), *Rundfunk und Film im Dienste nationaler Kultur*, Düsseldorf, Floeder, 1933, p. 273-290. Un grand merci à Gabriele Moser qui m'a informée de l'existence de cet article et m'en a procuré une copie.

10 *Ibid.*, p. 277.

11 *Ibid.*, p. 288.

12 Heimlich, *op. cit.*, p. 339, note 1.

présentés à l'organe de vérification afin d'être soumis à une expertise. Les différentes distinctions attribuées renseignaient non seulement sur les jours où les films avaient l'autorisation d'être diffusés, mais aussi sur l'application ou non à leur diffusion d'un impôt sur les spectacles, ainsi que le montant de l'impôt, le cas échéant.

Le film s'intitule d'abord *Witzenhausen, die deutsche Kolonialschule* (Witzenhausen, l'école coloniale allemande) ; en septembre 1938, le film est raccourci de 50 mètres, pour atteindre une longueur de 533 mètres et son titre est modifié en *Der Weg in die Welt*. À cette occasion, il perd la mention « d'un grand intérêt politique ». La version originale n'ayant malheureusement pas été conservée, les affirmations qui suivent s'appliquent à la version de septembre 1938.

Suite à sa première, qui a lieu à la fin de l'année 1937, les bandes sont projetées dans les cinémas allemands, sous forme d'actualités filmées précédant la diffusion de *Bornéo*, film sur la nature et la vie sauvage, tourné par le couple de producteurs américains Osa et Martin Johnson, très célèbres à l'époque. Ce *kulturfilm* (film de vulgarisation) pour soirée complète est proposé à la diffusion jusqu'en juillet 1939 par la société *Fox-Filmverleih AG*. Diffuser un film sur une institution de formation dans la vallée de la Werra avant un film sur la faune et la flore de la lointaine forêt vierge était moins hasardeux qu'il ne peut paraître aujourd'hui, car P. Lieberenz s'était déjà fait un nom en tant que réalisateur de films de nature et d'expéditions.

Si Paul Lieberenz avait bien vendu la licence à la *Fox-Filmverleih*, il avait cependant tiré lui-même 200 copies du film, qui étaient proposées par la société *Gemeinnützigen Kulturfilm Vertrieb GmbH Berlin*.

Selon quelques sources, le film fut également projeté dans des écoles agricoles et dans d'autres cercles spécialisés du monde de l'agriculture¹³. À la fin des années 1930, le Reich allemand comptait des écoles supérieures agricoles à Bonn, Berlin, Hohenheim, Halle, Gießen, Kiel, Munich, Leipzig et Rostock et des lycées agricoles, notamment à Brühl, Landsberg (Warthe), Potsdam, Stettin, Haldensleben, Schleswig, Celle, Kassel-Wolfsanger et Rostock. Outre ces écoles, des instituts de formation horticole se trouvaient également à Berlin-Dahlem, Geisenheim, Weihestephan, Pillnitz et Köstritz. Ce film a donc atteint un large public de jeunes gens, essentiellement masculin.

En 1941, lorsque la société allemande *Fox-Film AG* cesse ses activités en Allemagne, en raison de la guerre en cours et des tensions croissantes entre l'Allemagne et les États-Unis, Lieberenz rachète les droits de diffusion de certains de ses films. Maren Heimlich suppose que le film sur Witzenhausen en fait partie ; thèse que semble accréditer l'existence d'une nouvelle carte

13 *Ibid.*, p. 340.

d'autorisation émise par l'organe de censure, datant du 16 mai 1942¹⁴. La République Fédérale d'Allemagne n'obtiendra les droits du film qu'en 1966. Il est désormais conservé dans les archives nationales, à Coblenche¹⁵. Pour des raisons techniques de conservation, une nouvelle copie du film est faite trois ans plus tard. C'est cette copie 16 mm, de 210 mètres de long, qu'utilise le service d'édition de l'IWF Göttingen. La version originale de 1937 étant considérée comme disparue, les copies numériques qui circulent sur Internet ont été produites à partir de cette seconde bobine recopiée.

Der Weg in die Welt : le film

Le film n'a pas vocation à présenter une intrigue, ni à raconter une histoire, il se compose plutôt d'une succession de scènes diverses et variées sur le quotidien de l'école, qui se laissent facilement capturées en images. Ce n'est pas les angles de vue de la caméra qui crée les transitions, mais la musique du film ou le commentaire explicatif. En tout, Maren Heimlich a répertorié 39 séquences avec 190 plans, qui représentent plus de 40 % de la durée du film, et portent sur les activités pratiques dans les domaines de l'agriculture (23 %) et de l'artisanat (20 %) ; 12,4 % du film sont consacrés aux activités sportives des étudiants et un cinquième du film présente l'enseignement théorique dispensé¹⁶. Les autres séquences montrent des scènes montées, issues de documentaires sur la récolte des fruits du palmier à huile, sur la culture du cacao, la récolte de bananes et la fabrication du caoutchouc. Les scènes de l'école sont encadrées entre un panorama de la vallée de la Werra en ouverture du film et des images d'un bateau à vapeur près des côtes africaines, pour clore la bande.

Arrêtons-nous sur le titre du film, qui s'intitule simplement *Der Weg in die Welt* à compter de 1938. Ce titre s'affiche à l'écran, puis cède la place à des prises de vue du paysage. Le commentateur parle de « l'école située sur les vastes terres d'un ancien monastère », mais on ne sait pas de quel type d'école il s'agit. C'est seulement lorsque la grande porte apparaît, surplombée de l'inscription *Deutsche Kolonialschule* (École coloniale allemande), que la question trouve une réponse. Dans le film, la ville de Witzenhausen n'est ni citée, ni montrée, de sorte que l'école en elle-même fait l'effet d'une colonie, sans plus de référence à la ville et aux environs de l'école.

Suivent ensuite différentes prises de vue de jeunes hommes, marchant au pas, répondant à l'appel, bêchant le sol, utilisant des machines agricoles, creusant une fosse, montant un mur en torchis, travaillant le mortier avec les

¹⁴ *Ibid.*, p. 366.

¹⁵ Bundesarchiv Filmarchiv, N° 37661.

¹⁶ Heimlich, *op. cit.*, p. 341, les pourcentages sont arrondis.



Fig. 2 : Décoration nazi de l'entrée de la Deutsche Kolonialschule lors du quarantenaire de l'institution, 1938. Source : Archive DITSL.

pieds (l'occasion d'un pari distrayant : qui sera le premier à tomber dans le bassin ?). Un fondu-enchaîné permet ensuite de passer à la récolte des céréales à la faux et au transport des sacs de céréales à l'aide d'une voiture à cheval, à destination du moulin de l'école, une construction à colombage typique de la région. Un nouveau fondu-enchaîné fait apparaître la boulangerie appartenant à l'établissement et qui couvre tous les besoins de l'école, comme l'indique le commentateur. Les images d'un troupeau de vache font ensuite passer à la laiterie : de jeunes hommes, le tabouret de traite à un pied fixé aux reins, traient des vaches Holstein, les bidons de lait sont acheminés vers la laiterie par camion, des morceaux de beurre sont emballés dans du papier marqué de l'inscription *Deutsche Markenbutter Deutsche Kolonialschule*. On voit ensuite la porcherie et ses boxes, le commentateur expliquant au passage qu'elle est adaptée aux « comportements tropicaux les plus variés », puis un troupeau de moutons apparaît à l'écran. Les scènes qui suivent montrent la forge (esses et fers à cheval), le charron et le menuisier liment, poncent et percent des trous, avant que ne se déroule une séquence dans la sellerie. Apparaissent ensuite des affiches de moteurs et des mains montrant le fonctionnement de certaines pièces, puis on voit un tracteur chenillé sortir d'une grange. Une étagère couverte de bouteilles de réactifs et des étudiants en blouse de laboratoire illustrent ensuite le cours d'analyses de laboratoire.

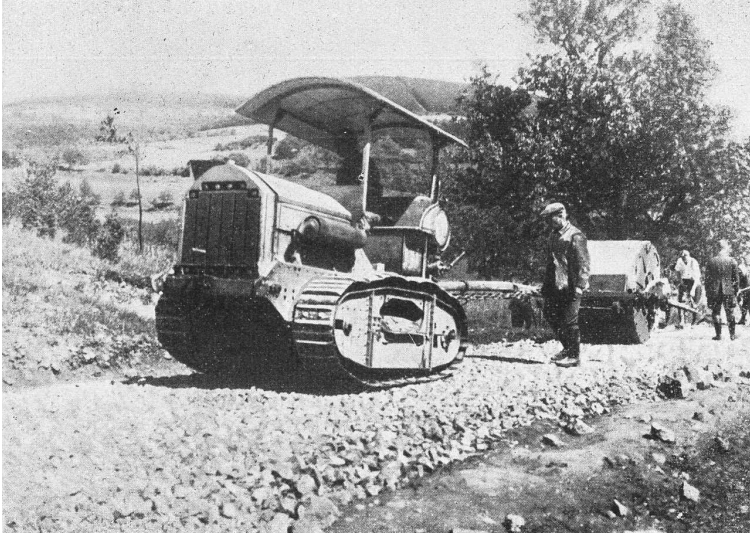


Fig. 3 : Le tracteur chenillé Hanomag

Source : *Der deutsche Kulturpionier* 1927 Heft 3-4, p. 49. Droits réservés au DITSL.

Sans transition, apparaît alors une longue séquence sur les « exercices physiques » : aviron et canoë kayak sur la Werra, athlétisme (course à pied, gymnastique et saut en longueur, saut en hauteur, lancer de poids avec des pierres de la taille d'une main). Le combat de boxe qui suit constitue la seconde séquence la plus longue du film, avec 18,5 secondes, puis on assiste à un match de tennis sur le court appartenant à l'école, ainsi qu'à des exercices de tir. Ces derniers sont supervisés par un instructeur portant un brassard marqué d'une croix gammée. Le commentateur indique qu'il s'agit d'entraînements obligatoires.

L'image passe ensuite à la bibliothèque. La caméra y filme un jeune homme, tandis qu'il ouvre et feuillette un livre intitulé *Buch der Deutschen Kolonien*¹⁷ (Le livre des colonies allemandes), avant de passer des fenêtres à un

17 *Das Buch der deutschen Kolonien*, publication collaborative des anciens gouverneurs d'Afrique orientale allemande, du Cameroun, du Togo, de la Nouvelle Guinée allemande. Préface d'Heinrich Schnee. 1^{re} édition, Leipzig 1937 ; le livre est toujours disponible à la bibliothèque du *Deutschen Instituts für tropische und subtropische Landwirtschaft – DITSL*. En 1938, il est brièvement évoqué par Theodor Frank dans *Der deutsche Kulturpionier* : « La restitution de nos colonies, actuellement sous administration mandataire, est une exigence partagée par l'ensemble du peuple allemand, une exigence formulée explicitement et clairement par le Führer de multiples reprises. Il est à souhaiter que le présent livre, dont chaque section a été écrite par d'éminents experts, trouve un vaste public, car il saura donner à quiconque souhaite se pencher plus en détail sur la question coloniale, une vision complète du ensemble de la question coloniale, de l'acquisition des colonies

mur couvert de nombreuses cartes géographique. Dans la scène suivante, on peut voir le directeur K. Koch donner un cours magistral dans l'amphithéâtre. Une carte d'Afrique est accrochée derrière lui et diverses plantes ornent la table de démonstration. On voit ensuite apparaître à l'écran des planches d'identification de plantes, ainsi que des maquettes, notamment la maquette d'une plantation de café et d'installations de traitement. Un fondu-enchaîné habile passe ensuite d'un étudiant tenant un fruit de palmier à huile dans ses mains à des images tirées d'un documentaire sur la récolte de ces fruits. Le film est vanté pour ses qualités de support pédagogique moderne, des extraits de films sur la culture des palmiers à huile, sur une plantation de cacao et sur la transformation du caoutchouc sont en effet montrés. Par un effet de rotation, la caméra fait ensuite apparaître la serre appartenant à l'école, vue de l'extérieur, puis de l'intérieur. Une séquence filmée sur la récolte de bananes¹⁸ suit à nouveau, puis on voit un train arriver dans un port, avant de passer à un « musée richement doté ». Le commentaire indique que les us et coutumes des peuples étrangers sont présentés aux étudiants : on peut reconnaître un costume de danse du Congo, la caméra s'arrête ensuite pendant quatre secondes sur un crâne d'un habitant d'une île des mers du Sud, sur lequel un visage en argile a été sculpté. Le film se termine sur une séquence montrant un bateau au large des côtes camerounaises, avec le commentaire suivant :

« Et si le souhait de ces jeunes hommes se réalise un jour, ils pourront partir vers les lointaines contrées qui les appellent, parfaitement préparés, optimistes et confiants. »

Le film sur l'école coloniale pour femmes de Rendsburg

La même année, Lieberenz produit un autre film sur l'établissement de formation coloniale pour femmes situé à Rendsburg depuis 1927, après des installations à Witzenhausen et à Weilburg en Hesse¹⁹. La production *Die deutsche Frauenkolonialschule Rendsburg* (L'école coloniale allemande pour femmes de Rendsburg) est plus longue d'une minute que *Der Weg in*

jusqu'à aujourd'hui. Dans ce livre, la nécessité d'une politique coloniale allemande est mise en évidence de manière vive et tenace. L'impression que laisse le livre est renforcée par les illustrations riches et appropriées, notamment chez ceux qui n'ont jamais vu les colonies de leurs propres yeux. » (ibid., p. 37).

¹⁸ Le film *Deutsche Bananen* a été produit en 1934 par Paul Lieberenz.

¹⁹ Mechthild Rommel et Hulda Rautenberg, « Die Kolonial-Frauenschulen in Witzenhausen/Werra von 1908–1910 und in Bad Weilbach von 1911–14 », *Der Tropenlandwirt. Zeitschrift für die Landwirtschaft in den Tropen und Subtropen*, vol. 16 (1983), p. 6–28. Katharina Walgenbach, « Die weiße Frau als Trägerin deutscher Kultur ». *Koloniale Diskurse über Geschlecht, « Rasse » und Klasse im Kaiserreich*, Frankfurt am Main, Campus, 2005.

die Welt et a, lui aussi, été post-sonorisée²⁰. Contrairement au film sur Witzenhausen, dans lequel le nom de l'école n'apparaît que sur une inscription au-dessus du portail d'entrée, le nom de l'établissement de Rendsburg est cité dès le générique. Le film sur l'école coloniale pour femmes commence par un commentaire en voix off, qui annonce la présentation d'une école intéressante et unique en son genre. Le drapeau marqué de la croix gammée flotte dans le vent de la mer baltique. Le commentaire explique que, dans le cadre d'une formation d'un an, de jeunes femmes y apprennent à représenter dignement la Germanité à l'étranger. La bande sur la DKS de Witzenhausen ne contient pas de formulation semblable, pas plus que de mise en valeur de la vie en autarcie et de la pureté de race offerte.

Dans la phase de début du film, une petite animation montre le nombre d'Allemands vivant en dehors d'Europe, représentés par des points noirs sur un fond clair. Les chiffres totaux sont donnés pour les continents américains et africain : 1,2 million d'Allemands vivaient en Amérique du Sud, 55 000 en Afrique, où les points sont concentrés sur les anciennes colonies allemandes, c'est-à-dire le Cameroun, l'Afrique orientale allemande et le Sud-Ouest africain allemand. La concentration des points suggère une densité largement plus élevée que le chiffre seul, la répartition des points sur le continent suit davantage l'importance politico-coloniale que la part statistique réelle. Cette animation a été créée conformément à l'idée énoncée plus haut par K. Koch, qui tenait « des représentations graphiques saisissantes de terres allemandes se trouvant sous domination étrangère » pour facilement réalisables et promettant un grand impact²¹.

L'animation est suivie de scènes du quotidien de l'école, ou encore d'images de cours théoriques. Les étudiantes lisent des livres, écrivent au tableau et parlent à l'unisson. L'apprentissage des langues étrangères est mis en avant, l'étude des races est clairement énoncée en tant que matière étudiée, contrairement à la présentation cinématographique de la DKS de Witzenhausen, dans laquelle l'enseignement théorique n'est illustré que par un cours magistral de K. Koch, directeur de l'école, on n'y voit personne écrire au tableau non plus et l'accent n'est pas mis sur l'étude des races dans le cursus.

En revanche, la représentation des durs travaux des champs est comparable. Comme pour la DKS de Witzenhausen, ils sont illustrés par le fauchage des céréales, les travaux liés à l'élevage sont montrés par le contact avec des veaux, des cochons et des volailles, ainsi que par des images de poussins dans un incubateur. Dans la sellerie-bourrellerie, les étudiantes apprennent à réparer elles-mêmes des chaussures. D'autres tâches manuelles mises en scène sug-

20 Goswin Baumhögger, et G. Rusch, « Die Deutsche Frauenkolonialschule Rendsburg 1937 », *Publikationen zu wissenschaftlichen Filmen, Sektion Geschichte, Pädagogik, Publizistik*, Tome 3, vol. 3 /4, 1976, p. 303-335.

21 Koch, *op. cit.* p. 288.

gèrent que le devoir de la femme allemande consiste à surveiller les travaux. À des images de leçons de d'équitation et de tir (sans uniforme), succède une scène montrant la mesure du niveau d'huile d'une voiture ; le commentaire précise que les étudiantes ont appris à mettre un tracteur en marche. Cependant, le cursus scolaire comprend aussi des travaux typiquement féminins, comme la couture dans des conditions sommaires, le repassage, la lessive, la pâtisserie et la cuisine sur un simple réchaud à alcool ou à pétrole.

Dans un bâtiment séparé, baptisé « Klein-Windhuk » (petit Windhoek), les étudiantes apprennent à vivre en autarcie et à se suffire à elles-mêmes, mais aussi à recevoir des invités. Dans le laboratoire (les prises de vue proviennent du Bernhard-Nocht-Institut für Tropenmedizin d'Hambourg), les étudiantes apprennent à reconnaître les microbes. L'hygiène, la construction et le fonctionnement des installations sanitaires, ainsi que les mesures de premiers secours, constituent également des contenus importants de la formation. Dans l'école coloniale pour femmes aussi, la pratique du sport est mise en avant ; les prises de vue, en particulier la direction de la caméra, ressemblent à celles de l'école coloniale de Witzenhausen. Dans les dernières prises de vue du film sur l'école coloniale pour femmes, l'impression dominante est celle de vaisseaux de guerre allemands, partant de la base navale de Kiel à destination du monde, salués par les signes de mains enthousiastes des étudiantes.

Fondée en mars 1926, l'école coloniale pour femmes de Rendsburg eut deux prédécesseurs avec l'école coloniale pour femme de Bad Weilbach et de Witzenhausen. Après 1925, lorsque citoyennes et citoyens allemands ont à nouveau le droit de s'installer dans les anciennes colonies allemandes, les connaissances enseignées dans les écoles coloniales deviennent nécessaires. L'école coloniale pour femmes est fondée sous forme de société à responsabilité limitée (GmbH). Wilhelm Arning, également directeur de l'école coloniale de Witzenhausen et dont la fille fréquenta l'école coloniale pour femmes, compte parmi les associés²². D'après l'analyse de Karsten Linne, c'est Karl Körner qui, reprenant la direction de l'école coloniale pour femmes à partir de 1930, orienta la formation plus spécifiquement sur la vie et l'activité en pays inconnu et sous les Tropiques, alors qu'auparavant, l'enseignement ne différait pas beaucoup de celui prodigué dans les écoles agricoles classiques pour femmes²³. L'application idéologique est fortement appuyée dans le film avec des points de vue eugéniques. Les drapeaux marqués de la croix gammée, flottant au vent, ainsi que les étudiantes marchant au pas en uniforme de la

22 Succession Arning, SUB Handschriftenabteilung. Cod. Ms. W. Arning 1 Tagebuch 1934-38 ; il raconte qu'il a développé une relation personnelle avec l'établissement scolaire, sa fille fréquentant l'école de Rendsburg (ibid., p. 102).

23 Karsten Linne, « Rendsburg: Zwischen Afrika- Träumereien und "Osteinsatz". Die Koloniale Frauenschule » dans Ulrich von der Heyden, Joachim Zeller (éd.), *Kolonialismus hierzulande*, Erfurt, Sutton, 2007, p. 131-136.

Bund Deutscher Mädel (BDM, Ligue des jeunes filles allemandes) mettent en scène de manière imagée la pénétration de l'esprit nazi parmi les étudiantes. À ce stade, il est cependant impossible de déterminer dans quelle mesure cela correspond à la réalité.

L'école coloniale allemande : toile de fond

La DKS ouvre ses portes en 1898 à Witzenhausen. Elle est créée par Ernst Albert Fabarius (1859–1927)²⁴, qui dirigera l'école pendant de longues années. Il est issu d'une famille de pasteurs luthériens et, outre la théologie et l'économie nationale, il a étudié les sciences politiques, la géographie et l'histoire. Il a officié en tant qu'aumônier militaire à Coblenz et a également exercé les fonctions de secrétaire de la section rhinoise de l'*Evangelischen Afrika-Verein* (Association protestante d'Afrique). Fabarius a également été secrétaire de la *Deutschen Kolonialgesellschaft* (Société coloniale allemande), division de Coblenz.

Dans un mémoire de 1897, intitulé « Denkschrift zur Förderung der deutsch-nationalen Kulturaufgaben und zur Wahrung deutsch-protestantischer Interessen in den überseeischen Gebieten » (Mémoire sur la promotion des missions culturelles nationales allemandes et sur la défense des intérêts germano-protestants dans les territoires d'outre-mer), il expliquait quels établissements devaient être pris en exemple pour l'école coloniale allemande à fonder. Fabarius insistait notamment sur la nécessité d'une formation solide et pratique des Kulturpioniere (pionniers culturels), tandis que, selon lui, la formation dans les colonies pourrait être raccourcie, puisqu'un examen et un endurcissement minutieux du caractère devraient avoir lieu dès avant l'émigration. La Hollande, l'Angleterre et la France avaient créé d'importants établissements de préparation pour les fonctionnaires coloniaux, cependant, l'académie de Delft, la School of Modern Oriental Studies et l'École coloniale étaient dédiées à la formation des hauts fonctionnaires gouvernementaux, n'offrant à ce titre qu'une préparation professionnelle théorique.

Pour les Kulturpioniere allemands, Fabarius tenait pour nécessaire une formation pratique en plus des enseignements théoriques. En outre, la discipline, l'ordre, l'obéissance et la camaraderie, que l'internat permet de vivre et d'apprendre, constituaient pour lui des richesses et des objectifs précieux. En ce qui concerne la formation pratique à l'économie, Fabarius choisit de

24 Jens Böhlke, *Zur Geschichte der Deutschen Kolonialschule in Witzenhausen. Aspekte ihres Entstehens und Wirkens*, Witzenhausen, Selbstverlag des Werratalvereins Witzenhausen e.V., 1995. Eckhard Baum, *Daheim und überm Meer. Von der Deutschen Kolonialschule zum Deutschen Institut für Tropische und Subtropische Landwirtschaft in Witzenhausen*, vol. 57 en tant qu'édition spéciale de la série *Der Tropenlandwirt*, Witzenhausen, Selbstverlag des Verbandes der Tropenlandwirte, 1997.

prendre les établissements d'enseignement anglais (Colonial College and Training Farms près d'Harwich) et néerlandais (école agricole impériale de Wageningen) pour modèles. En conséquence, les élèves doivent suivre une formation aussi bien dans les domaines agricole et horticoles, que dans les domaines de l'élevage et de l'industrie du lait. Ils doivent également acquérir des connaissances dans l'artisanat (forge, sellerie-bourrellerie, charronnerie, laiterie). Ces connaissances pratiques doivent être complétées par des cours théoriques de comptabilité, de langues, de médecine tropicale, de prise de mesures agraires et d'ethnologie, ainsi que par un entraînement sportif comprenant course à pied, équitation, conduite, canoë, natation et tir. Le tout devant être empreint de l'esprit des missionnaires protestants.

Avec le soutien des plus hautes sphères de la noblesse allemande, notamment celui de l'impératrice Auguste Viktoria, de Johann Albrecht zu Mecklenburg (1857–1920) et de Wilhelm zu Wied, la DKS de Wilhelmshof est fondée en 1898, en tant que société à responsabilité limitée (GmbH) privée. Bien que réputée, l'école doit néanmoins s'en sortir sans aide financière du Reich, des sociétés de missions et de la société coloniale allemande²⁵. L'assemblée constitutive de la DKS a lieu au bord du Rhin, l'école elle-même étant située à Witzenhausen. Ce choix est souvent imputé au climat favorable et à la qualité des sols de la vallée de la Werra, en fait, ce sont des motifs purement financiers qui auraient orienté cette décision. Car, d'une part les autres biens fonciers disponibles sous le climat du Rhin²⁶ et de taille similaire à l'ancien monastère *Wilhelmiterkloster* de Witzenhausen (d'abord pris sous bail, puis acheté) étaient plus chers. D'autre part, il est probable que le frère de Fabarius, architecte conseil de la ville de Cassel, ait servi d'intermédiaire auprès des fondateurs de l'école, quant au bien foncier de Witzenhausen.

La devise de l'école est la suivante : « Mit Gott für Deutschlands Ehr – Daheim und überm Meer! » (Avec Dieu pour l'honneur de l'Allemagne – Sur notre sol et de par les mers). La première année, 12 étudiants sont acceptés. La sélection est sévère et les frais de scolarité élevés, de sorte que ce sont surtout les fils des couches sociales les plus éduquées, des sphères économiques et intellectuelles dominantes, qui frappent à la porte. La sélection se poursuit sur les trois années d'internat : la discipline stricte et les exigences élevées

25 Birthe Kundrus, *Moderne Imperialisten. Das Kaiserreich im Spiegel seiner Kolonien*, Köln, Böhlau, 2003, indique que la société coloniale allemande initia et subventionna l'école (p. 32). Ce n'est cependant pas exact, ce sont uniquement des individus comme Fabarius et Johann Albrecht zu Mecklenburg, qui firent avancer la fondation de l'école.

26 Dans ses mémoires de 1897, Fabarius écrit : « La vallée du Rhin se prête à l'installation d'une école coloniale, car son climat permet une agriculture, une horticulture, une viticulture, une culture du maïs et des fruits diversifiées et en outre, c'est lui qui se rapproche le plus, en Allemagne, du climat subtropical. Là, entre Boppard et Bonn, il me semble approprié d'acquérir un bien d'environ 50 à 75 ha de surface, sur lequel l'établissement pourra être installé, sous forme d'internat (...) » (p. 23).

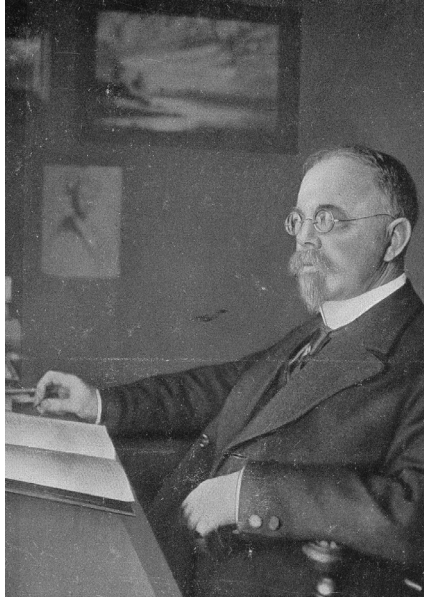


Fig. 4 : Ernst Albert Fabarius. Source : Archive DITSL, Photo-souvenir lors du jour Fabarius 1929.

conduisent au renvoi d'environ un cinquième des élèves, en raison de prestations insuffisantes ou pour des motifs disciplinaires. Cette forte pression génère cependant une importante cohésion, qui perdure parmi les anciens élèves. Les diplômés gardent contact avec l'école. Ils échangent des lettres avec le directeur, le journal de l'école *Der deutsche Kulturpionier* leur est envoyé et lors de leurs séjours en Allemagne, ils peuvent trouver le logis et le couvert au sein de l'école, tout comme c'était l'habitude dans les maisons mères des sociétés de missions.

De 1899 à 1943, environ 2300 étudiants fréquentent l'établissement et 60 % d'entre eux en sortent diplômés²⁷, les trois quarts des diplômés environ partent à l'étranger²⁸. Le nombre d'étudiants et la popularité de l'école ne souffrent pas de la perte des colonies, au contraire. En mai 1921, alors que

27 Peter Wolff, *85 Jahre tropenlandwirtschaftliche Ausbildung in Witzenhausen*, GhK Kassel, 1983, p. 28.

28 Jusqu'à la Première Guerre mondiale, environ 650 étudiants sont passés par la *Deutsche Kolonialschule*, parmi eux, 479 se sont installés à l'étranger : 267 en Afrique, 48 en Amérique du Nord, 16 en Amérique centrale, 77 en Amérique du Sud, 19 en Asie, 14 en Europe, 38 en Australie et dans les mers du Sud. Entre 1919 et 1938 ce sont 658 étudiants en tout qui sont partis pour l'étranger : 258 en Afrique, 35 en Amérique du Nord, 75 en Amérique centrale, 112 en Amérique du Sud, 106 en Asie, 66 en Europe et 6 en Australie et dans les mers du Sud. Cf Böhlke, *op. cit.*, p. 90 et 92.

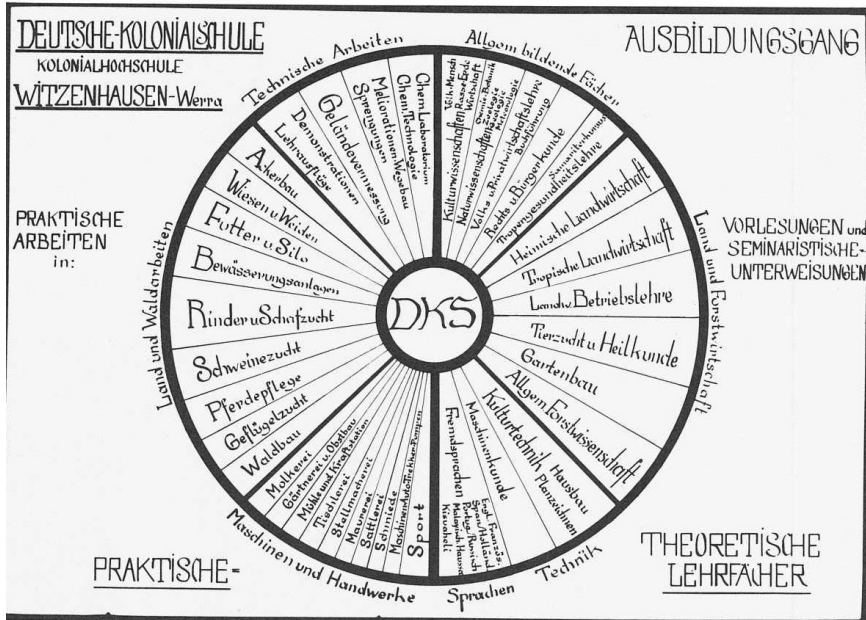


Fig. 5 : Représentation graphique du programme d'études de l'école coloniale. Source : Archive DITSL.

les citoyens allemands ne sont pas autorisés à s'installer dans les anciennes colonies, Fabarius exprime sa conception d'une « institution éducative coloniale en l'absence de colonies », lors d'un discours sur « l'importance de l'école coloniale allemande en tant qu'école supérieure pour la diffusion de la germanité à l'étranger ». À cette occasion, il récu se toute indignation liée à de prétendus scandales coloniaux allemands pour justifier la liquidation des protectorats allemands et il continue d'expliquer que la formation des futures générations d'allemands de l'étranger est sa mission personnelle et l'objectif de l'école :

« (...) une véritable école pour la diffusion de la germanité à l'étranger [doit] fournir une relève d'exception, doit sans cesse apporter des forces dirigeantes, du sang neuf, pour contrecarrer physiquement, religieusement et moralement le poison dévorant des forces étrangères et le réapprovisionner en globules allemands, ce afin de combattre à l'extérieur l'anémie nationale trop rapide. »²⁹

29 Ernst Albert Fabarius, « Die Bedeutung der deutschen Kolonialschule als Hochschule für das Deutschtum im Auslande ». Conférence tenue lors de l'ouverture de la journée des représentants et des études du corps étudiant allemand à Witzenhausen, le 19.5.1921. *Der deutsche Kulturpionier*, n° 1, 1921, p. 10-11.

L'objectif de formation visé se manifeste également par un programme très structuré et très lourd. Les étudiants reçoivent une formation pratique à l'agriculture, ainsi que de nombreux enseignements théoriques, ils doivent apprendre au moins deux langues et rédiger un mémoire. De par la conception de son enseignement, l'école fait preuve de modernité et les étudiants ont manifestement plaisir à apprendre, comme en atteste par exemple la participation volontaire d'un groupe d'étudiants à un cours de la *Deutschen Landkraftführerschule* (école DEULA) à Berlin ou à Zeesen, près de Königswusterhausen, durant les vacances d'automne de 1927³⁰.

À partir de 1927, M. Hoppe donne des leçons de conduite automobile à l'école coloniale³¹ ; l'école possède un tracteur chenillé Hanomag, qui est également mis en scène dans le film.

À la mort de Fabarius en 1927, c'est Wilhelm Arning (1865-1943), ancien médecin des troupes coloniales et indigènes allemandes en Afrique orientale allemande, qui reprend le poste de directeur de la DKS. Politiquement, il soutient le libéralisme national, c'est un ancien membre du parlement prussien et il introduit des cours magistraux sur l'hygiène raciale, la culture et les races. Arning doit lutter sévèrement contre une partie du corps étudiant, qui se radicalise très tôt, adoptant les thèses nazies. Dès 1927, une délégation des étudiants de la DKS se rend en effet au congrès de Nuremberg du parti national-socialiste³². En 1931, des étudiants bagarreurs de l'école coloniale agressent un groupe de randonneurs juifs, venu du château de Ludwigstein, peu éloigné de là. Arning emploie la manière forte et exclut de l'école les meneurs présumés³³.

La rumeur veut que l'élimination d'Arning de son poste de directeur en 1933 incombe à des « raisons liées à l'âge » ou à une « maladie de longue durée », tandis que lui-même évoque une démission³⁴. Le contexte de l'évincement d'Arning à la tête de la DKS comprend non seulement le nouveau positionnement politique qui suit la prise de pouvoir par les nazis, mais aussi la dissonance des idées coloniales d'Arning, et surtout les divers projets d'orientation pour de nouveaux espaces coloniaux. Les révisionnistes coloniaux, qui réclament la restitution des colonies d'Afrique et du Pacifique, s'opposent à

30 Schuhmacher, « Die Technik an der Deutschen Kolonialschule », *Der Deutsche Kulturpionier*, n°3/4, 1927, p. 48-49. Image du tracteur chenillé p.49.

31 *Der Deutsche Kulturpionier*, n°3/4, 1927, p. 28, le professeur de conduite automobile Hoppe figure dans la liste des collaborateurs de la mise en scène du film.

32 Karsten Linne, *Deutschland jenseits des Äquators? Die NS- Kolonialplanungen für Afrika*, Berlin, Links, 2008.

33 Baum, *op. cit.*, p. 106-107. En 1938, un long article, glorifiant cet événement, paraît dans *Deutschen Kulturpionier*, sans mention de l'auteur. « Die Judenschlacht von Wendershausen », *Der Deutsche Kulturpionier*, n°1-2, 1938, p. 20-23.

34 SUB Göttingen Handschriftenabteilung Cod. Ms., W. Arning 1: Reise- und Expeditionstagebücher 1934-1938.

ceux qui souhaitent établir de nouveaux espaces de colonisations allemands en Europe de l'Est pour anticiper l'excédent démographique. En tant que directeur de l'école coloniale et président de l'association des anciens élèves de la DKS, Arning (ainsi que le conseil de surveillance de l'école) défend l'idée que les espaces coloniaux, de même que les débouchés commerciaux, sont plutôt à chercher du côté de l'Afrique tropicale. Il considère ainsi que des espaces de colonisation y sont disponibles pour les européens, par exemple sur les hauts plateaux d'Afrique orientale³⁵.

À cette conception, s'oppose la position privilégiant la colonisation à l'Est, ardemment défendue par un ancien étudiant (et non diplômé !) de la DKS : Walther Darré (1895–1953). Né en Argentine, fils d'un commerçant allemand, Ricardo Walther Oscar Darré commence sa formation à l'école coloniale de Witzenhausen avant la Première Guerre mondiale. Comme la plupart de ses condisciples, il doit interrompre ses études pendant la guerre pour faire son service militaire. Il reprend bien sa formation à Witzenhausen en 1919 et, en tant que doyen des étudiants, il contribue significativement à la formulation du nouveau règlement démocratique de l'établissement. Pourtant, à la fin du semestre d'été 1920, après une procédure du Tribunal d'Honneur menée à son encontre et basée sur un comité paritaire d'étudiants et d'enseignants, il est renvoyé sans certificat de fin d'études de l'école³⁶. Par la suite, Darré poursuit ses études à Halle et Gießen, où il obtient le titre académique d'agronome. Il lui manque cependant les périodes non rémunérées de stage et d'apprentissage ; en outre, la procédure du Tribunal d'Honneur de l'école coloniale de Witzenhausen l'empêche d'être accepté dans la fonction publique.

Après 1925, Darré essaie encore dans de multiples requêtes et lettres d'obtenir a posteriori un diplôme de Witzenhausen. C'est seulement en 1929, après la mort de Fabarius, qu'il est accepté dans l'association des anciens élèves, convoitant à nouveau une remise de diplôme (il souhaite pour cela faire valider son mémoire)³⁷. Au sujet des travaux de Darré, *Das Bauerntum als Lebensquell der nordischen Rasse* (La paysannerie en tant que source de vie de la race nordique) et *Neuadel aus Blut und Boden* (La nouvelle noblesse du sang et du sol) dans la revue *Kulturpionier*, le directeur Arning ne se montre cependant par particulièrement positif.³⁸ Dans un échange épistolaire

35 Arning Wilhelm, « Uehe als Ansiedlungsgebiet für Deutsche Landwirte », conférence tenue dans le cadre de la Société coloniale allemande, section de Berlin, vers 1897.

36 Différemment présenté dans des sources facilement accessibles, conséquence de la tactique de dissimulation mise au point par Darré lui-même, cf <https://www.dhm.de/lemo/biografie/richard-darre>. Cf. Baum, *op. cit.*, p. 108–116, ainsi que dans le dossier personnel de Darré, consultable dans les archives de la Deutsche Kolonialschule à Witzenhausen.

37 Baum, *op. cit.*, p. 108–115.

38 Entretien avec Arning dans *Deutscher Kulturpionier*, n°2, 1930, p. 76–78.

de 1931 avec Darré, Arning oppose un clair rejet aux idées de colonisation de l'Europe de l'Est.

Durant l'été 1933, Darré, désormais Chef des paysans du Reich (Reichsbauernführer) apparaît à la fête d'été de l'association des anciens élèves. À cette occasion, il explique ses objectifs aux diplômés en agriculture coloniale : il vise une concentration des activités de colonisation à l'Est du Reich allemand. Le Dr. Kurt Weigelt, sous-directeur de la Deutsche Bank et membre du conseil de surveillance de l'école coloniale, s'oppose à ces projets. La décision concernant une potentielle réorientation géographique des programmes scolaires est prise par le ministère de l'intérieur. À partir de là, Weigelt obtient du soutien en octobre 1933 : l'Allemagne doit non seulement chercher de nouvelles colonies à l'Est, mais aussi outremer.

L'école coloniale en 1938 : tentative de positionnement

En tant que directeur, Wilhelm Arning est remplacé en 1934 par Karl Wilhelm Heinrich Koch (1882–1970), ancien cultivateur en Angola. Ancien SA, ce dernier n'a jamais eu aucun contact avec Witzenhausen. À partir de 1934, compte tenu des divergences croissantes avec le directeur Koch, l'association des anciens élèves publie le journal de l'école *Der deutsche Kulturpionier* depuis Berlin³⁹. L'école et la formation en tant que telle sont écartelées entre des forces politiques opposées, représentées par différents groupements : le conseil de surveillance de l'école (de plus en plus coordonné), l'association des anciens élèves, le corps étudiant actif, la direction de l'école avec le corps enseignant et la masse silencieuse (ou en tout cas n'apparaissant pas dans les sources). Certains se sentent confortés par la politique d'Hitler dans leur droit à réclamer la restitution ou la conquête de colonies sous les tropiques (avec l'Afrique en ligne de mire) et à former des colons et des fermiers préparés.

Koch et le président du conseil de surveillance appartiennent à ce groupement⁴⁰. D'ailleurs, Koch veut également redéfinir et étendre le groupe cible. Il ne veut plus seulement former des *Kulturpioniere* issus des meilleurs cercles, mais aussi des spécialistes, férus de technique, pour les questions de technologie agricole, qui soient également désireux de maintenir leur corps en forme. Koch équipe l'école d'une centrale électrique, modernise la laiterie

39 Peter Wolff, « Anmerkungen zur Entwicklung des Journal of Agriculture and Rural Development in the Tropics and Subtropics » remarques sur le développement de Journal of Agriculture and Rural Development in the Tropics and Subtropics, *Journal of Agriculture and Rural Development in the Tropics and Subtropics*, vol. 110 (2009), n°2, p. 100.

40 Dans les années 1934–1936, Koch intitule son éditorial dans le *Deutscher Kulturpionier* « Zur Kolonialfrage » (De la question coloniale) ; il y souligne, dans le détail, la position positive du NSDAP sur la restitution des colonies perdues.

et la salle des machines (où les étudiants apprennent à utiliser des appareils motorisés)⁴¹. Sous sa direction, l'enseignement théorique change : les cours magistraux cèdent la place à des travaux dirigés. Mais en 1938, les étudiants se révoltent contre lui aussi, non parce qu'ils doivent trop souvent marcher au pas ou se tenir au garde-à-vous, comme le dénoncent les anciens élèves⁴², mais parce qu'ils ne voient pas de véritables perspectives d'avenir dans les colonies à récupérer sous les Tropiques⁴³.

En février 1937, sur l'ordre du Chef des paysans du Reich Darré, l'association des anciens élèves est intégrée au Reichsnährstand (instance d'organisation du monde agricole), une mesure qui ne convient pas aux anciens diplômés de l'école d'un point de vue politique et professionnel. En 1937/38, l'école va bien financièrement, car elle a obtenu des subventions importantes de la division *Deutschtum im Ausland* (Diffusion de la germanité à l'étranger) du ministère de l'Intérieur du Reich et elle n'est donc plus dépendante des donations des anciens élèves. Par ailleurs, la pression exercée par les étudiants national-socialistes sur la direction de l'école est de plus en plus forte. Les divergences croissantes entre les différents groupements empêchent finalement de trouver une ligne claire ou une formulation commune décrivant les objectifs de la DKS.

Il est frappant de remarquer que, ni dans les correspondances, ni dans les publications de l'école et de ses organes, on ne trouve le moindre propos sur le film *Der Weg in die Welt*. Une fois encore, on a l'impression que ce film est une observation de l'extérieur, qu'on ne veut ou ne peut pas prendre en compte dans la DKS.

Efficacité du film : autrefois et aujourd'hui

Les tenants et les aboutissants étant connus, nous allons maintenant essayer d'établir la efficacité du film. La succession kaléidoscopique d'images divertit le public, aucune information permettant d'aller plus loin n'est donnée. De courtes scènes, dans le langage cinématographique de l'époque se succèdent les unes aux autres, on voit de nombreux drapeaux qui flottent au vent, des groupes de garçons qui marchent au pas et font du sport. Le commentaire en voix off fait à peine référence aux régions de colonisation tropicales ou aux exigences coloniales et n'a donc, en surface, pas d'effet propagandiste en

41 Jakobus Onnen, Karl Polte (éd.), *Festschrift zum 40jährigen Bestehen der Deutschen Kolonialschule Witzenhausen*, Witzenhausen, 1938, p. 55.

42 Theodor Frank, « Der Diplomkolonialwirt in Beruf und Leben », *Der Deutsche Kulturpionier*, 1938, n°4, p. 22.

43 Baum, *op. cit.*, p. 159-165.

faveur de la colonisation. En 1976, les arguments de Maren Heimlich⁴⁴ vont également en ce sens. Gerlinde Waz, en revanche, évalue autrement l'impact des deux films sur les écoles coloniales allemandes : elle les considère comme clairement orientés en faveur de la restitution des colonies. C'est pourquoi, selon Waz, « un texte de propagande colonial ciblé, tels qu'ils étaient courants dans les films produits par la Ligue coloniale du Reich (Reichskolonialbund), n'est pas nécessaire pour expliciter la revendication coloniale »⁴⁵.

La suite d'images sur la vie de l'école est intégrée entre des paysages de Witzhausen, la référence coloniale n'arrive qu'ultérieurement, avec l'utilisation d'extraits de documentaires agricoles, apportant de ce fait une nouvelle dimension. Avec sa dernière séquence à bord d'un bateau à vapeur camerounais, *Der Weg in die Welt* reste évasif et peu concret. On ne sait pas où va le navire. Gerlinde Waz avance également le fait que le public allemand est exposé depuis le milieu des années 1920 à une profusion de films de propagande coloniale, que ce soit dans les actualités filmées ou dans les programmes principaux (une tendance qui s'est intensifiée après 1934)⁴⁶. La littérature coloniale, notamment, s'épanouit entre 1938 et 1939. Pour Waz, le lien étroit qui unit les revendications politico-coloniales et le cinéma est particulièrement manifeste au vu de l'intensification de ces thèmes dans les programmes accompagnant le film principal au cinéma. Pour Paul Lieberenz, cela représente un commerce lucratif : le public s'est habitué aux bandes de propagande coloniale diffusées avant le film et ayant pour sujet la flore, la faune, les gens ou l'économie. Par ailleurs, les nombreuses images à collectionner et albums associés rendent les revendications coloniales omniprésentes⁴⁷. Pour le public des années 1930, le message colonial propagandiste du film *Der Weg in die Welt* est parfaitement clair : nous (les Allemands) sommes bien préparés, au même niveau que les activités de planification du plan quadriennal d'armement.

Mais l'intention avec laquelle le film était diffusé aux professionnels, aux futurs exploitants agricoles, n'est que pure conjecture. Peut-être s'agissait-il d'une mesure propagandiste pour les écoles, mais en tant que directeur de l'école, Koch défendait l'idée que la DKS devait s'ouvrir à des cercles plus larges que ceux de la bourgeoisie aisée. Dans ce contexte, il peut s'avérer positif de représenter les étudiants comme des garçons jeunes, joyeux, dynamiques et curieux de tout. Il n'est cependant pas clairement montré que

44 D'après Heimlich (*op. cit.*, p. 361), le film se caractérise même « par une totale abstinence en termes de propagande coloniale ».

45 Waz, *op. cit.*, p. 396.

46 *Ibid.*, p. 391.

47 Joachim Zeller, *Koloniale Bilderwelten zwischen Klischee und Faszination. Kolonialgeschichte auf frühen Reklamesammelbildern Koloniale Bildwelten*, Augsburg, Weltbild, 2010.

ces jeunes gens comptent aussi quelques étrangers, venant de Perse pour la plupart. Le film donne l'impression que le quotidien de l'école est dominé par des activités artisanales et agricoles physiques, ainsi que par un entraînement sportif. Bien que des disciplines importantes, telles que l'arpentage, la comptabilité ou la médecine tropicale ne soient pas mises en scène, le film, comme l'indique Heimlich citant l'ancien professeur Schumacher (auquel le film fut à nouveau projeté en 1970), serait « un reflet exact de la réalité de l'école »⁴⁸.

Outre les étudiants pratiquant des activités manuelles et sportives, la serre et des objets du musée sont montrés. En revanche, ni les salles de classe, ni les chambres de l'internat, ni le réfectoire n'apparaissent sur les images. Aucune référence n'est faite, reliant l'école, son personnel ou ses étudiants à la ville ou à sa population, de sorte que pour Heimlich, l'école en elle-même fait l'effet d'une colonie, sans contact, ni lien avec l'extérieur, seule et reposant sur elle-même uniquement⁴⁹.

Le public du point de vue du film

Il est impossible de savoir quel public a visionné la copie de l'Institut für den Wissenschaftlichen Film de Göttingen, classé en tant que document filmé sur l'histoire contemporaine, d'autant plus que les archives qui pourraient éclairer ce point ne sont pas consultables actuellement. Durant le semestre d'été 1969, l'intention partagée par l'Institut für den wissenschaftlichen Film et par le séminaire d'histoire de l'Université d'Hambourg (séminaire de deuxième cycle « Analyse von Film- und Bilddokumenten zur deutschen Kolonialgeschichte » [Analyse de documents cinématographiques et photographiques sur l'histoire coloniale allemande] sous la direction du Prof. Dr. Günther Moltmann) visait à travailler sur le moment documentaire du film, à partir de l'école coloniale en tant qu'établissement de formation. Maren Heimlich résume ainsi : « la valeur documentaire du film ne réside pas dans des considérations sur la structure, la conception théorique et l'histoire, mais dans la réalité de la pédagogie coloniale dans l'Allemagne de 1937 »⁵⁰. Les anciens professeurs auxquels le film fut projeté en 1970, en leur qualité de témoins de l'époque, furent tous d'accord sur le fait que la réalité de l'école était bien rendue dans le film, bien qu'il critiquent l'absence de représentation de certaines disciplines enseignées, telles que l'arpentage et la médecine tropicale, le cours de securisme inclusive.

Mais dans quelle mesure peut-on parler d'une pédagogie coloniale cohérente, accessible et clairement définie en 1937, alors que l'orientation d'un éta-

48 Heimlich, *op. cit.*, p. 363.

49 *Ibid.*, p. 365.

50 *Ibid.*, p. 364.



Fig. 6 : Dans la laiterie. Source : *Der Deutsche Kulturpionier* 1936 Nr. 1, p. 58. Droits réservés au DITSL

blissement de formation aussi important que la DKS n'était pas explicitement définie ? Et que doit-on comprendre par « pédagogie coloniale » ?⁵¹ Si on se focalise uniquement sur le texte du commentaire oral, on a le sentiment que le film n'est politique qu'à la marge et ne contient pratiquement pas de propagande coloniale. C'est pour cette raison qu'il put, sans difficulté, être à nouveau rendu public dans les années 1970. Le film a cependant un impact frappant sur la représentation de l'école agricole coloniale de Witzenhausen. Dans un bref sujet des actualités en langue espagnole *El mundo al instante* datant du 5 août 1981, elle est représentée comme une petite colonie fermée dans une petite ville, au beau milieu de l'Allemagne, derrière les montagnes du territoire actuel de Dame Holle⁵². La succession d'images est similaire à celle du film *Der Weg in die Welt* : d'abord une vue de Witzenhausen et de sa campagne, des gens et des voitures dans la ville, de jeunes hommes dont on présente les machines, un professeur donnant son cours dans l'amphithéâtre, un groupe dans la serre, des travaux collectifs dans les champs, plusieurs

51 Torben Gülstorff, Zoltán Maruzsa, « Vom Wilhelmshof in die Fremde. Ansatzpunkte eines interkulturellen Lernens an der Kolonialschule Witzenhausen », Europäische Akademie für Lebensforschung, Integration und Zivilgesellschaft (éd.), *Interkulturelles Lernen in Ostmitteleuropa. Geschichte – Theorie – Methoden – Praxis*, Vienne, 2011, p. 129-142.

52 <http://www.filmothek.bundesarchiv.de/video/587902,02:18 à 03:40>.

personnes attachant une remorque à un tracteur sont montrés. La différence essentielle est la couleur de peau des participants au cours.

Depuis le début du 21^e siècle, le film est librement accessible sur YouTube. On ne peut faire que des spéculations quant au public que le film y rencontre. Actuellement, il est publié par des utilisateurs tels que WW2 Music/Video Archive ou Ahnenfeuer. Le film illustre le quotidien putatif au temps du nazisme, des femmes et des hommes jeunes, sains et forts marchant au pas et travaillant. Dans certains cercles, on se souvient et on considère cette image positive du nazisme avec complaisance. Dans le cadre de séminaires du module « Politik und Ökologie im 20. Jahrhundert » (Politique et écologie au 20^e siècle), j'ai également vu ce film avec des étudiants en agriculture biologique, en art et en histoire. Les réactions étaient certes très variées, mais les avis étaient influencés, voire contraints, par la représentation typique du nazisme de la vie réelle. La musique, le sport, les effets de caméra de Leni Riefenstahl, produisent immédiatement une impression de « nazisme », de sorte qu'il est difficile d'appréhender le sous-texte.

Le concept de pédagogie coloniale de Fabarius n'est plus clairement perçu par les spectateurs actuels du film : il impliquait une formation complète basée sur une sélection stricte et la construction d'une élite, ce afin de n'envoyer que de bon « matériaux » dans les colonies, pour que la nation comme les individus en profitent et pour que, malgré leur situation d' « élus », ils ne se voient pas comme des combattants solitaires. L'importance de la communauté qui unissait le personnel de la DKS, ses initiateurs, les étudiants, les enseignants et les anciens n'est pas perçue. La conception de Koch, favorisant une formation égalitaire et férue de technique, avec des allures paramilitaires nettes, est bien plus nettement véhiculée, pourtant le concept se brouille aussi dans la diversité des thèmes abordés, notamment dans le dernier tiers du film. Le premier étonnement passé, il ne règne plus que la confusion et c'est seulement après plusieurs visionnages que le kaléidoscope devient complet. Au 21^e siècle, le terme « colonialisme » subit un glissement de sens. La période est vue comme étroitement liée à l'impérialisme, au nationalisme et au nazisme.

Dans ce contexte, il est difficile pour les spectateurs actuels de percevoir la DKS comme précurseur d'un impérialisme protestant-missionnaire, progressiste ou réformiste. L'intention de l'école a plutôt été transformée (sous le diktat du colonialisme) en celle d'un établissement de formation pour la race supérieure⁵³. Vu sous cet angle, le mouvement et le positionnement dans le temps et au gré des différentes phases politiques, ne peuvent être distingués. Une école n'est pas une formation monolithique, les générations d'étudiants se succèdent rapidement, de même que le personnel enseignant et les directeurs,

53 Joachim F. Tornau, « Ausbildungsziel Herrenmensch », *Frankfurter Rundschau*, n°117, 21.5.2004, p. 35.

la pérennité du conseil de surveillance n'apporte qu'une persistance et une continuité tout relatives. En apposant durablement à cette école l'étiquette de « refuge du nazisme », on empêche toute discussion intense sur cet établissement scolaire et ses divers objectifs au fil du temps (au lieu, au contraire, de permettre cette réflexion). Reconnaître et questionner les processus de négociation possibles et les marges de manœuvre associées dont peut bénéficier un tel établissement d'enseignement privé (également et justement sous le nazisme), déterminer dans quelle mesure ils ont été utilisés ou non, serait une question passionnante. Mais le film ne permet pas d'ouvrir ces portes.